

avait rien fait paraître ; il lui eût été impossible, du reste, de remonter le courant.

Quand Olivier vint lui faire visite et lui annoncer son intention de s'installer à Beauchamp, le D<sup>r</sup> Barjon le regarda bien en face, comme pour lui dire : « Mais vous êtes fou ! »

Devant le regard calme, l'attitude simple et franche du jeune homme, il se contenta de lui serrer la main et de lui souhaiter la bienvenue.

Connaissant l'état d'esprit du pays, il ne s'expliquait pas l'audace d'une pareille résolution. A force de tourner et de retourner la question dans son esprit, il eut l'intuition de ce qui était ; mais, ne pouvant croire à l'ignorance d'Olivier, il se demanda s'il fallait mettre son attitude sur le compte d'une force d'âme particulière ou sur le compte de la présomption.

Dans tous les cas, il se promit d'apporter à l'étude de ce cas intéressant toute sa finesse de pénétration.

Comme nous l'avons vu, Olivier profitait de ses loisirs pour courir le pays. Il le connaissait peu et mal. Rural par atavisme, en même temps que raffiné par son instruction supérieure, il était dans les meilleures conditions du monde pour en goûter les charmes et les analyser. Monté sur une superbe jument alezane qu'il maniait en cavalier consommé, il aimait à fuir la banalité des routes, préférant snivre les sentiers, trouver des raccourcis et se perdre dans les bois.

Ces courses en tous sens lui faisaient rencontrer quantité de travailleurs des champs. Sans restriction, il adressait à tous un gai salut, qui lui était en général rendu, mais avec plus ou moins de cordialité. Heureux de vivre, il passait sans remarquer ces nuances et ne se doutant pas que des réflexions s'échangeaient après son passage.

Ce fut dans une de ces promenades en zigzag qu'il se décida à faire sa visite au baron de la Garde. Il franchit la grille d'entrée, et après avoir suivi une large allée tournante, garnie de fusains et de houx rustiques, il déboucha devant le château. C'était une belle construction de style Louis XIII qui avait remplacé un vieux château fort, détruit pendant les guerres de religion. Un perron surélevé s'étendait au devant du corps central du bâtiment.

Sur ce perron quelques fauteuils de jardin autour d'une table. Le baron était assis, fumant un cigare, tandis que sa fille,